

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/35899> holds various files of this Leiden University dissertation.

**Author:** Diaby Kassamba, Oumou Koultoum

**Title:** Analyse conceptuelle et traductibilité des termes de maladie dioula

**Issue Date:** 2015-10-08

## 6 Les infections sexuellement transmissibles

Ce chapitre vise à examiner des termes de maladie dioula relatifs aux infections sexuellement transmissibles. Ils relèvent généralement du domaine des tabous à cause des organes qu'ils affectent ou dont ils sont le siège, soit à cause de l'acte par lequel ils sont occasionnés soit encore par le concept qu'ils véhiculent. Ce chapitre s'articule autour de six sections qui sont : 6.1. *gangekɔɔdimi*. 6.2. *bagabaga*, 6.3. *boboduman*, 6.4. *sida* et enfin 6.5. *musosɔɔɔɔɔɔɔɔ*. Le premier développement de ce chapitre porte sur *gangekɔɔdimi*.

### 6.1 Disménorrhée, tranchées utérines (*gangekɔɔdimi*)

C'est une maladie de femme. Bailleul (1996 : 137) décrit *gankedimi* comme suit : (utérus.douleur) et *gankekɔɔdimi* : règles douloureuses (ou douleurs suite d'accouchement). Il décompose le terme associé de cette façon également : *Gankedimi* : *ganke* n. organes féminins (spécialement : utérus et trompes). Si l'on s'en tient à sa description, le vocable *ganke* signifierait l'utérus ou les organes génitaux féminins. Quant à la définition du terme *gankekɔɔdimi*, Diakité (1993 : 35) déclare que :

ce terme est composé de *ganke*, terme utilisé uniquement pour désigner cette maladie, de *kɔɔ*, ventre, et de *dimi*, mal, douleur, terme correspondant à la dysménorrhée (règles douloureuses), mais servant en fait à dissimuler la stérilité. La pathologie ainsi désignée présente deux variétés : *ganke kenɛ*, *ganke* frais, pour la douleur vive ressentie par la nouvelle accouchée et qui est liée à la rétraction de l'utérus après la délivrance, avec comme synonyme *jiginnikaliya*, et *ganke jalan*, *ganke* sec, attribué à la dysménorrhée, pour ne pas dire la stérilité. Dans de rares cas, le seul mot *ganke* suffit pour désigner cette dernière pathologie. (Diakité 1993 : 35)

Il ajoute également que « toute fillette ayant eu des rapports sexuels avant la puberté sera atteinte par la maladie appelée *gankekɔɔdimi*, qui correspond aux dysménorrhées, mais désigne indirectement la stérilité. » (Diakité 1993 : 39)

#### 6.1.1 Diverses représentations de la maladie de *gangekɔɔdimi*

##### Par le patient

Les représentations du *gangekɔɔdimi* selon les informateurs tournent généralement autour de ces causes :

C'est le sang de l'accouchée transformé en caillot et qui subsiste toujours au sein d'elle qui lui fait mal. Tout le sang d'accouchée n'est pas sorti. L'affection forme des boules. Quand la douleur se déclenche il faut que la femme se rende à l'hôpital. SOULAMA Sita, (A2.4#42)

*Jigibagatɔ joli yelemanin ye jolisu ye a kɔkɔ, ka to yen n'a b'a dimi. Jigibagatɔjoli bæε ma bɔ ka ban. Bana ni b'a kε jolisu bi kuru kuru. N'a dimi wilila fo muso ka taga dɔgɔtɔrɔso ra.* SOULAMA Sita, (A2.4#42)

### **Par les tradipraticiens**

Selon les tradipraticiens et d'autres locuteurs toute fillette ayant eu des rapports sexuels avant la puberté sera atteinte par la maladie appelée *gangekɔndimi*.

#### **6.1.2 Approche de la maladie de *gangekɔndimi* par les praticiens modernes**

Les connaissances des praticiens modernes sur le *gangekɔndimi* ne sont pas les mêmes que celles des locuteurs dioula et des tradipraticiens. Généralement, les patientes se cachent derrière des maux de bas-ventre, et n'expliqueront pas exactement leur maladie aux professionnels de la santé par pudeur.

Selon Diakitɛ *gankekɔndimi* évoque les dysménorrhées, les tranchées utérines et désignerait indirectement la stérilité (Diakitɛ 1993 : 39).

#### **6.1.3 Description des divers symptômes de la maladie de *gangekɔndimi***

##### **Par les patients**

Les signes du *gangekɔndimi* selon les informateurs sont des douleurs au niveau du bas-ventre.

##### **Par les tradipraticiens**

Les tradipraticiens aussi évoquent les règles douloureuses.

#### 6.1.4 Différents traitements proposés aux malades du *gangekɔɔdimi*

##### **Par les tradipraticiens**

Le traitement proposé par les tradipraticiens au malade du *gangekɔɔdimi* consiste à lui administrer des plantes médicinales accompagnées d'incantations ou pas.

##### **Par les agents médicaux modernes.**

Quant au traitement proposé par les agents médicaux au malade du *gangekɔɔdimi*, les praticiens modernes suivront le traitement symptomatique.

#### 6.1.5 Propositions pour une approche de la maladie de *gangekɔɔdimi*

Notre conception de *gangekɔɔdimi* est celle de toutes les pathologies de femmes ou des infections sexuellement transmissibles.

De même, des interdits de langage, ou l'obligation d'utiliser euphémismes et périphrases pour désigner certaines maladies, personnes disparues, etc. peuvent empêcher le soignant de bien comprendre la demande du malade. En milieu bambara, le terme *gankedimi*, souvent traduit par « règles douloureuses » est en fait utilisé par les femmes pour évoquer, sans prononcer le mot, la crainte d'une stérilité. Pour le médecin ou l'infirmier, traduire hâtivement et prescrire un antispasmodique quelconque sera méconnaître la nature de la demande de la consultante.

*Gangekɔɔdimi*, un concept très *bamana* ou dioula sera très difficile à rendre par un seul terme. C'est plus prudent de donner les conceptions des locuteurs surtout des femmes en ce qui concerne ce terme. Ensuite, le soignant en fonction de son interrogatoire de la patiente et des examens chimiques proposera un traitement symptomatique. *Gangekɔɔdimi* est un prototype des expressions du dioula qui posent des problèmes de compréhension et de correspondance dans la langue française. Le vocable *gangekɔɔdimi* en lui-même est opaque. Dans un premier temps, le praticien doit s'efforcer de décrypter son sens et ensuite procéder à son transfert vers le français et la biomédecine.

En conclusion, le terme *gangekɔɔdimi*, un terme très opaque et imprégné des croyances populaires est très difficile à traduire vers le français. La seule traduction approximative est le recours à une explication tout en donnant les différentes expressions auxquelles les locuteurs peuvent penser en

l'employant. Ainsi nous proposons les règles douloureuses, la dysménorrhée et la stérilité féminine, les tranchées utérines, douleurs par suite d'accouchement. Les organes de procréation, la procréation et les douleurs qui y sont liées sont concernées par le vocable.

Termes populaires	<i>Gangekɔ̀ndimi</i>
Symptômes ressentis	Les signes du <i>gangekɔ̀ndimi</i> selon les informateurs sont des douleurs au niveau du bas-ventre. Les tradipraticiens aussi évoquent les règles douloureuses.
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	Dysménorrhée, tranchées utérines, traduction voilée de la stérilité.
Informations culturelles	Ce terme correspond aux dysménorrhées, mais désigne indirectement la stérilité. Ce mot semble un fourre tout en ce qui concerne la procréation et les maladies qui y sont liées. Il englobe également les maux de ventre postpartum et les règles douloureuses. Il y a une sorte de controverse en ce sens que les uns parlent de stérilité voilée et les autres raisonnent en termes de douleurs de ventre après l'accouchement. Dans les sociétés africaines en général, la stérilité est un sujet sensible et pudique alors, le terme <i>gangekɔ̀ndimi</i> sera employé pour la voiler d'où la nécessité pour les praticiens modernes de s'imprégner de la culture des usagers de leurs services pour un travail efficace et utile et pour une meilleure prise en charge des malades dans le cadre de l'amélioration de leurs conditions de santé.

*Gangekɔ̀ndimi* affecte les femmes uniquement. Contrairement à lui *bagabaga* s'attaque exclusivement aux hommes. Le développement qui suit aborde le terme *bagabaga*.

## 6.2 La gonorrhée (*bagabaga*)

Cette section porte sur *bagabaga*, une maladie d'adulte en milieu dioulaophone et bamanaphone qui a été discutée assez largement selon différentes perspectives avec des degrés de connaissances très variés par les tradipraticiens, les praticiens modernes et les populations locales. Cette partie de l'analyse traite des diverses appréhensions des différents intervenants sur *bagabaga*.

Ce terme concerne les affections des organes génitaux de l'homme mais il comporte une étiologie magico-religieuse. La dénomination terminologique de ce vocable ne permet pas de lui trouver un équivalent ni en français ni en biomédecine. Par contre les symptômes permettent de lui trouver un équivalent en français et en biomédecine.

### 6.2.1 Diverses représentations de la maladie de *bagabaga*

Les tradipraticiens ainsi que les locuteurs dioula classent cette maladie parmi celles dites provoquées. Certes, ils la considèrent comme une infection sexuellement transmissible, cependant magique.

#### **Par le patient**

C'est une maladie d'homme, provoquée par un mauvais sort d'après les informateurs.

Ces derniers mentionnent d'autres pathologies liées aux sexes et, qui seraient dues à des punitions « magiques » à la suite d'un adultère. C'est le cas par exemple de *bagabaga* en dioula ou « termites, maladie vénérienne qui ronge le sexe de l'homme, comme le feraient des termites à un morceau de bois (SHADEI 2003 : 117). Comme moyen de contrôle de la fidélité de leurs femmes certains hommes effectuent des pratiques magiques ayant pour vertu de donner le *bagabaga* à ceux qui coucheraient avec elles. »

#### **Par les tradipraticiens**

En outre, derrière cette notion de transmission sexuelle se dissimule la dimension d'adultère. Ainsi, le malade du *bagabaga* est un sujet qui aurait eu des relations intimes avec l'épouse d'autrui. Ce dernier ayant donné un avertissement au fautif, il lui jette ce mauvais sort s'il insiste et persévère dans son acte d'adultère avec cette femme mariée.

### 6.2.2 Approche de la maladie de *bagabaga* par les praticiens modernes

Quant aux praticiens modernes et aux locuteurs dioula qui ne croient pas aux causes magico-religieuses en relation avec ce mal, *bagabaga* n'est rien d'autre qu'une infection sexuellement transmissible.

SHADEI (2003 : 135) considère cette affection comme des infections sexuellement transmissibles : IST.

SHADEI n'a pas trouvé un nom supposé en médecine moderne au *bagabaga*. Par contre, il propose son appellation *siwèl* « termites » en Birifor

(SHADEI 2003 : 131) et *hawo* « termites » chez les Vigué (SHADEI 2003 : 128). Au Ghana, les Ewe appellent ce trouble *bàbà* qui signifie également termite dans leur langue.

Quant au Dr Zéphirin Dakuyo (A2.4#11), *bagabaga* serait une infection urinaire chronique.

### 6.2.3 Description des divers symptômes de la maladie de *bagabaga*

#### **Par les patients**

Les enquêtés simples du dioula décrivent les mêmes symptômes à l'instar des tradipraticiens. La seule différence, l'informateur ordinaire n'évoque pas les manifestations de la maladie. C'est-à-dire le mouvement de ces termites lorsqu'on veut les attraper.

#### **Par les tradipraticiens**

Selon les praticiens traditionnels, le sexe de l'intéressé se ronge comme les termites rongeraient du bois. L'organe génital ainsi atteint peut être même coupé si le patient ne trouve pas un bon traitement. D'après les thérapeutes traditionnels, l'on peut même voir les termites. Ceux-ci rentrent à chaque fois que l'on veut les saisir.

D'après des tradipraticiens, *bagabaga* ronge le pénis et désagrège le gland jusqu'à le couper. Cette affection continue de corroder le reste de l'organe mâle jusqu'à le finir.

### 6.2.4 Différents traitements proposés aux malades du *bagabaga*

#### **Par les tradipraticiens**

Le traitement proposé par les tradipraticiens au malade du *bagabaga* est simple. Il leur suffit d'administrer l'antidote au malade. Une fois que ce dernier passe à l'aveu, le praticien profite le sensibiliser sur l'adultère. Les Bobo disposent du remède efficace contre *bagabaga*. SHADEI (2003) confirme cette compétence des Bobo dans les soins du *bagabaga* qu'ils appellent *zangi*.

#### **Par les agents médicaux modernes.**

Le traitement proposé par les services de santé est celui proposé dans la prise en charge des IST (infections sexuellement transmissibles) (SHADEI 2003).

### 6.2.5 Propositions pour une approche de la maladie de *bagabaga*

Après enquête de masse et la consultation de la littérature existante sur *bagabaga*, les différentes conceptions le rangent parmi les infections sexuellement transmissibles. Ce qui est intéressant avec *bagabaga* c'est la transmission sexuelle. Qu'elle soit scientifique ou magique c'est-à-dire causée par un mari ayant déposé le produit du mal au sein de sa femme, la transmission se passe par contact sexuel.

Une possibilité de traduction de *bagabaga* est une des infections sexuellement transmissibles de l'homme par suite d'adultère avec l'épouse d'autrui lorsque l'on veut se conformer aux croyances populaires. La transmission ici se fait par voie magique mais pas de la manière scientifique. Le jeteur du sort se sert de la femme comme vecteur pour contaminer les hommes autres que son mari qui s'uniraient avec elle. Le terme termite est à éviter absolument. Cependant il recouvre l'état d'altération dans lequel l'organe mâle se trouve lors de ce trouble. Le sexe de l'homme est rongé comme les termites rongent du bois d'où l'appellation de *bagabaga*.

Les symptômes de *bagabaga* ressemblant à ceux de la gonorrhée, ce trouble pourrait être traduit par la gonorrhée du point de vue biomédical. Les personnels soignant et les concepteurs de documents d'information sanitaire doivent également savoir que les locuteurs du dioula ont une autre compréhension de cette affection. A savoir une maladie contractée par un homme adultérin avec la femme d'autrui ayant déposé ce mal sur son épouse. Mais lorsque la traduction vise la population dioulaphone en général, il est important de traduire *bagabaga* par une maladie de l'homme qui peut ronger son sexe jusqu'à le faire disparaître. Mais il est important d'ajouter que ce trouble évoque une maladie biomédicale à savoir la gonorrhée.

Termes populaires	<i>Bagabaga</i>
Symptômes ressentis	Le sexe de l'intéressé se ronge comme les termites rongeraient du bois. L'organe génital ainsi atteint peut être même coupé si le patient ne trouve pas un bon traitement. D'après les thérapeutes traditionnels, l'on peut même voir les termites. Ceux-ci rentrent à chaque fois que l'on veut les saisir.

Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	Une infection urinaire chronique, infections sexuellement transmissibles : IST. Une des infections sexuellement transmissibles de l'homme par voie magique par suite d'adultère avec l'épouse d'autrui. La gonorrhée.
Informations culturelles	Comme moyen de contrôle de la fidélité de leurs femmes certains hommes effectuent des pratiques magiques ayant pour vertu de donner <i>bagabaga</i> à ceux qui coucheraient avec elles. Le remède de <i>bagabaga</i> oblige l'homme à dénoncer publiquement son amante. Cet aspect sous entend les valeurs culturelles qui découragent l'adultère.

Autant *bagabaga* s'attaquent exclusivement aux hommes, autant le terme suivant à analyser concerne uniquement la gent féminine. Il s'agit de *boboduman*.

### 6.3 La candidose vaginale (*boboduman*)

*Boboduman* est un trouble qui touche exclusivement les femmes. Ce terme est opaque, du moins en dioula. C'est une maladie honteuse qui ne fait pas l'objet de conversation courante.

#### 6.3.1 Diverses représentations de la maladie de *boboduman*

##### Par le patient

Selon les populations enquêtées, toutes les femmes l'ont. Il est inhérent à leur nature. Cependant c'est seulement chez celles chez qui il y a aggravation qu'on parle de maladie.

##### Par les tradipraticiens

Pour les tradipraticiens, les femmes qui ont ce problème ne peuvent pas s'asseoir sans porter de serviettes hygiéniques. Selon des thérapeutes traditionnels, *boboduman*, est très difficile à soigner.

Les hommes font la hernie, mais si une femme se retrouve avec une hernie, ne perd-elle pas sa valeur ? Djénéba Togo (A2.4#4).

*Kaya bi cɛɛw mina, nga ni kaya ye muso mina, a danbe bɛɛ ti ban?*  
Djénéba Togo (A2.4#4)

Selon une informatrice tradipraticienne, lorsqu'une fillette ne bénéficie pas de toilettes intimes durant son enfance, elle développe *boboduman* à l'âge adulte. Haxaire (2003) rapporte que selon ses informateurs, ce trouble se-

rait dû au mélange de différents spermatozoïdes à cause de partenaires sexuels multiples. Leurs spermatozoïdes se mélangent, coagulent et forment cette boule qui est une des manifestations principales de l'affection. D'après Alfiéri (1999), *boboduman* serait *kooko* compliqué. Alors à quoi correspondrait-il exactement en biomédecine si l'on considère ces différentes compréhensions que les divers intervenants ont de ce trouble ?

### 6.3.2 Approche de la maladie de *boboduman* par les praticiens modernes

Selon le Dr Hugues Sanon (A2.4#9), les signes énumérés par les locuteurs du dioula sont ceux de la candidose vaginale chez la femme. Il en donne les signes cliniques : vulve rouge, avec des démangeaisons, des petites lésions de la muqueuse associées à un écoulement avec des parois vaginales couvertes d'un liquide blanc ressemblant à du lait caillé.

### 6.3.3 Description des divers symptômes de la maladie de *boboduman*

#### **Par les patients**

Dans le langage populaire dioula, *boboduman* est un trouble. Ses manifestations se traduisent sous forme de démangeaisons au niveau du sexe de la femme, de l'écoulement vaginal, de maux de ventre. Des informateurs évoquent l'apparition d'une boule au niveau de l'organe génital féminin.

#### **Par les tradipraticiens**

Les manifestations de *boboduman* selon les tradipraticiens sont les mêmes que celles données par les patientes sauf que ces dernières ne les décrivent qu'aux guérisseurs.

### 6.3.4 Différents traitements proposés aux malades du *boboduman*

#### **Par les tradipraticiens**

Les tradipraticiens font usage de plantes médicinales pour traiter *boboduman*. Cependant selon d'autres, ce trouble est très difficile à soigner.

#### **Par les agents médicaux modernes**

La cure administrée par les agents médicaux sera celle de la candidose vaginale.

### 6.3.5 Propositions pour une approche de la maladie de *boboduman*

Les pertes blanches spontanément mentionnées renvoient également souvent au diagnostic de *boboduman* et cela d'autant plus que les sécrétions comportent une odeur, mais le diagnostic va de soi lorsque les symptômes douleurs et stérilité sont présentés ensemble (Haxaire 2003).<sup>2</sup> Cet auteur évoque ce trouble sous sa manifestation de sécrétion vaginale. Par contre Alfiéri (1999) le présente comme *kooko* compliqué. Elle l'exprime ainsi : « Si la maladie perdure, on en arrive à la formation d'une boule dans l'utérus, qui occupe la place du fœtus et provoque la stérilité temporaire. Cette complication du *kooko* est appelée *boboduman* (Alfiéri 1999 : 211).<sup>3</sup>

Le fait que *boboduman* soit une maladie affectant uniquement les femmes, l'on ne peut pas le traduire par *kooko*. A la rigueur l'on pourrait dire qu'il s'agit de la complication de *kooko* chez la femme avec la formation d'une boule dans l'utérus. Fort heureusement, les symptômes de *boboduman* coïncident avec ceux de la candidose vaginale. Ce qui est intéressant ici c'est la reconnaissance de la maladie par ses manifestations. La biomédecine et le langage populaire s'accordent au moins sur les signes plus ou moins. Le problème réside seulement au niveau de la représentation de la maladie. Mais étant donné que la langue ne reflète pas forcément la réalité mais seulement comment les gens perçoivent la réalité, *boboduman* ne serait ni le *kooko* compliqué, ni une boule dans le ventre. Il s'agit de la candidose vaginale ou encore les pertes blanches.

En conclusion, *boboduman*, selon ses manifestations et les représentations dont il fait l'objet serait une candidose vaginale avec sécrétion abondante de pertes blanches mal odorantes. La stérilité féminine et les perturbations des menstrues y sont généralement associées également.

Termes populaires	<i>Boboduman</i>
Symptômes ressentis	Ses manifestations se traduisent sous forme de démangeaisons au niveau du sexe de la femme, de l'écoulement vaginal, de maux de ventre. Des informateurs évoquent l'apparition d'une boule au niveau de l'organe génital féminin.

<sup>2</sup>Haxaire a travaillé sur les Kit MST (Maladie sexuellement transmissible) parmi les Gourou de Côte-d'Ivoire. C'est dans ce document qu'elle traite de *boboduman* qu'on appelle aussi taro dans le ventre.

<sup>3</sup>Alfiéri a conduit des recherches sur le *kooko* à Bobo-Dioulasso. C'est dans ce cadre qu'elle mentionne *boboduman*.

Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	Une candidose vaginale. La stérilité féminine et les perturbations. Des menstrues y sont généralement associées également.
Informations culturelles	Un trouble qui touche exclusivement les femmes. Ce trouble et <i>gangekɔndimi</i> touchent exclusivement les femmes. C'est une maladie honteuse qui ne fait pas l'objet de conversation courante. Selon les populations enquêtées, toutes les femmes l'ont. Il est inhérent à leur nature. Cependant c'est seulement chez celles chez qui il y a eu aggravation qu'on parle de maladie. Selon une informatrice tradipraticienne, lorsqu'une fillette ne bénéficie pas de toilettes intimes durant son enfance, elle développe <i>boboduman</i> à l'âge adulte.

#### 6.4 Sida

*Sida* est un emprunt au français, c'est l'abréviation du syndrome d'immunodéficience acquise : SIDA. Par la suite, les dioulaphones ont joué sur le vocable pour créer leur propre terme *sidan*, la limite ou la fin de la vie pour dire que le malade de cette affection est condamné à mourir. Cette lexie est en même temps une sensibilisation et une invite à la prévention contre le VIH : le virus de l'immunodéficience humaine.

Le sida est une infection virale. Il fait partie des infections sexuellement transmissibles ou *jenbana* ou *dilankanbana* ou encore *ce ni muso bana* en dioula. C'est une maladie honteuse dont l'issue est fatale jusqu'à nos jours. Cette infection touche beaucoup d'individus dans le monde sans distinction de sexe ni d'âge ni de classe. Cependant, les couches les plus pauvres sont les plus touchées par le VIH. L'Afrique fait partie des pays les plus frappés par l'infection à VIH. Le Burkina Faso l'un des pays les plus pauvres du monde ne fait pas exception. Cependant il n'y a pas un vocabulaire dans les langues burkinabè pour désigner ce mal avant l'événement du VIH. Ce terme a été simplement emprunté par les populations et par la suite elles ont créé des néologismes pour la nommer.

Les locuteurs dioulaphones ont adopté *tɔgɔfɔbali*, « nom qu'on ne peut pas prononcer », l'appellation euphémique, *sii dan* = *sii* + *dan* = vie + limite → « le SIDA ». Ce terme est un jeu de mot à partir de SIDA pour dire que si l'on est atteint de ce mal, la mort est inévitable. Ce terme évoque la fin ou la limite de la vie. Il s'agit de la dénomination qui fait allusion à l'issue fatale de l'infection. Aussi *abijanbana*, la « maladie d'Abidjan » pour les locuteurs

qui pensent que le mal sévit au Burkina à cause des ressortissants burkinabè infectés qui reviennent de la Côte d'Ivoire. Généralement, les malades de SIDA reviennent de ce pays pour mourir dans leur patrie. C'est ce qui a fait dire les locuteurs du dioula qu'il s'agit de *abijanbana* même si tous ceux qui reviennent de la Côte d'Ivoire ne vivaient pas forcément dans la capitale.

D'autres communautés au Burkina ont adopté leurs propres dénominations après avoir observé les malades dits souffrant du VIH. Les Vigué disent *yétchou* « maladie des selles » pour faire allusion aux diarrhées à répétition. Les Lobi ont adopté *kpèrètchi* « maigrir mourir », pour traduire l'amaigrissement et le décès du sujet, et *gnèmina* « bras maigres » pour se référer à l'amaigrissement du malade. Les Birifors ont créé *gbèyirè* « amaigrissement des membres inférieurs », *sida*, « araignée » pour faire allusion au zona et aux autres maladies dermatologiques. Les dioulaphones ont adopté aussi *taale* « araignée » pour les mêmes raisons ; *Kponkpolokpaar*, « assèchement de la nuque », pour faire allusion à la chute des cheveux au niveau de la nuque, *baar-kpi* « finir-mourir », pour se référer à l'amaigrissement et à la mort du malade. Les Dagara ont adopté à leur tour leur appellation du mal : *gbèmilè* « amaigrissement des membres inférieurs ». Ce terme semble une variante du vocable birifor *gbèyirè*, la preuve, est qu'ils signifient tous l'amaigrissement des membres inférieurs. Les Dagara emploient également *kpitchootaa* « mort en queue leu leu » pour traduire la mort en série des partenaires lorsqu'ils sont infectés par le VIH. Ainsi, chaque communauté après avoir découvert la maladie et son appellation, et compris le processus de contamination, ses manifestations et son issue fatale ont créé leurs propres dénominations du mal.

#### 6.4.1 Diverses représentations de la maladie de *sida*

##### **Par le patient**

Les dioulaphones considèrent que l'infidélité, l'adultère, le vagabondage sexuel et le fait d'avoir des partenaires multiples causent le SIDA. Par contre, tous s'accordent sur l'inexistence de l'infection dans nos communautés avant l'avènement de SIDA d'où l'absence d'un terme dioula pour le désigner par le passé. Selon des locuteurs, les symptômes de *sida* ressemblent à ceux de plusieurs maladies d'où la nécessité de se faire dépister pour connaître sa sérologie. Les informations suivantes offrent une vue d'ensemble des représentations du *sida*.

Cause : L'infidélité, c'est par là que le problème a commencé. Les rapports sexuels, les injections, les lames et couteaux.

Quant au sida si une femme et un homme s'unissent sans porter la capote alors que l'un d'eux est infecté, il contamine l'autre. Au dispensaire le *sida* peut être transmis par les aiguilles souillées, c'est pour cela qu'on dit qu'on ne doit pas prendre les lames, n'importe où pour nous tailler les ongles ou nous coiffer. Sanou Antoine (A2.4#27)

*Min ye sida ye ni muso ni cee jejn ye'a to o ma kapoti don k'a to si-da bi kelen na o cea to sida bi kelen no kelen na. Sida bi se ka ybi kelen na o cc aiguiobi se ka ybi kelen na o cc anma a f ka an ye an kana lamu ta n kunfea a f ka an ye an kan walima ka ka k'an kuun li.* Sanou Antoine (A2.4#27)

Le *sida* se transmet par voie sanguine. Quand une femme s'unit avec un homme qui a le *sida*, elle peut être contaminée. Il en est de même pour les MST. Quand vous avez des rapports sexuels avec un homme qui a des MST, vous pouvez être contaminée. Yaogo Mamounata (A2.4#21)

*Sida bi se ka yelema jolisira fe. Ni muso jenna ni cee ye sida bi min na, a bi se ka sida sɔɔɔ. A bi se fana ka jenbana werew sɔɔɔ. N'aw jenna ni cee ye min bi ni jenbanaw ye, o jenbana nunu fana bi se k'aw mina.* Yaogo Mamounata (A2.4#21)

Nous ne le connaissions pas avant. Nous avons appris qu'on l'appelle maladie des relations sexuelles. Plusieurs maladies peuvent présenter les mêmes symptômes. Dans ce cas il est préférable de se rendre au dispensaire. Yaogo Mamounata (A2.4#21)

*An tun t'a ln ka kɔɔɔ. An y'a me k'o b'a weele jenbana. Bana caman bi se ka tagamasijenw kelenw yira. O tuma na min ka fisa fo aw ka taga dɔgɔɔɔso ra.* Yaogo Mamounata (A2.4#21)

Le *sida* n'est pas une maladie en tant que telle. Il s'agit de la faiblesse du système immunitaire de l'individu. Cette faiblesse fait que la personne contracte toute sorte de maladies. Alors ces maladies sont appelées les maladies opportunistes. C'est cette réalité qui fait que cet informateur dit que plusieurs maladies peuvent avoir les mêmes symptômes. Cela est vrai pour toutes les maladies sans exception. Il faut alors faire le test de SIDA pour déterminer la sérologie du sujet.

### **Par les tradipraticiens**

Premièrement, l'être a hérité de la maladie depuis le temps d'Adan et Eve. Dieu a pris l'autre Adan pour le mettre dans le jardin d'Eden pour qu'il grandisse avec un bon caractère. Mais satan est allé l'égarer. ... Comment satan va-t-il réussir à le tromper ? Pour que Dieu le déteste puisqu'il était aimé de Dieu ! Dieu avait

donné une date. À cette date Eve et Adan allaient se marier. Adan devait atteindre 40 ans et Eve devait atteindre 30 ans. Dieu allait célébrer leur mariage. Satan a vu que de la façon dont Dieu aimait ces deux si Dieu célébrait leur mariage il serait difficile pour lui de les égarer. Il est allé inciter les deux à s'unir avant la date prévue par Dieu. Alors toutes les maladies qui sont sur terre sont dues à l'adultère. Et Dieu de leur dire qu'ils vont quitter son jardin d'Éden. Vous allez contracter toute sorte de maladies sur terre. Voilà comment est arrivée la maladie. C'est pour cela que j'avais dit que nous l'héritons de nos mères et de nos pères [c'est-à-dire par la fornication ou le sexe]. ... Mais ce qui est dit on a dit que Adan et Eve ont mangé le fruit d'un arbre, ce n'est pas un fruit mais l'adultère. Car l'être humain lui-même est un arbre, c'est pour cela que nous nous servons de l'arbre pour nous soigner car nous-mêmes nous sommes des arbres. C'est l'arbre qui guérit l'arbre. Djafar Hema (A2.4#10)

*A fɔɔ adamaden ye bana sɔɔ foo an faa Adama ni an baa Awa la. Ala ye Adama ta ka taga a bila Jariden Dedeni na, nga Sitani tagara a lafili. ... Sitani y'a ke cogodi le k'a lafili ? Sango k'a koo goya Ala ye bari Adama tun ka di Ala ye. Ala tun ye wagati dɔ lo bila. N'o wagati tun sera Adama ni Awa tun bina furu. Adama tun bi saan 40 sɔɔ, Awa tun ki ke saan 30. Ala tun bina o furu siri ɔɔ ma. Sitani y'a ye ko nunu fila koo tun ka di Ala ye cogo min, ni Ala tun sera k'o furu siri, ale tun tina se k'o lafili tugun. O ra a tagara Adama ni Awa nanige o jenna ni ɔɔ ye sanni o furu loon ka se. Ole kama bana minw bee bi dugumakolo kan, jeneya lo nana n'o ye. O ra dɔɔ, Ala y'a fɔ o ye k'o bina bɔ ale ka Jariden Dedeni na. Bana sugu bee bin'o mina dugumakolo kan. Bana sɔɔ file dugumakolo kan. O le kanman n tun y'a fɔ k'an b'a sɔɔ an wolobaw n'an wolofaw ra, o sɔɔ ko jeneya fe. ... Nga min fɔra, o ko Adama ni Awa ye yiriden dɔ dun. Yiriden te, o yi jeneya le ke, bari adamaden yere yi yiri lo ye, o lo kama an bi yiri ke k'an yere fura ke bari an yere ye yiri lo ye. Yiri lo bi yiri fura ke. Djafar Hema (A2.4#10)*

#### 6.4.2 Approche de la maladie de *sida* par les praticiens modernes

Les signes majeurs regroupent la diarrhée chronique de plus d'un mois, une fièvre prolongée de plus de trois mois, un amaigrissement d'au moins 10% du poids corporel, certains cancers : sarcome de kaposi ; herpes cutané à répétition.

Quant aux signes mineurs : ils tournent autour de la fatigue générale, les céphalées persistantes, la sudation nocturne, la toux prolongée, le muguet,

le zona à répétition, la paralysie, les troubles de la vue et les troubles psychiques.

Le point de vue de Dr Dakuyo sur *sida* par rapport à *kooko* : Beaucoup de malades de *sida* se cachent derrière *kooko*, « les hémorroïdes ». Le mal étant honteux dans nos sociétés et culpabilisant à la rigueur, les personnes infectées ne peuvent pas déclarer facilement leur mal.

Si tu entends quelqu'un dire qu'il a *kooko*, en général, c'est un VIH. Habituellement, quand tu entends quelqu'un qui dit que c'est *kooko* qui le fatigue, il faut aller vite voir la personne. En général, c'est le VIH. *Kooko* et *mara*, en général, ne correspondent à rien. Dr Zéphirin Dakuyo (A2.4#11)

### 6.4.3 Description des divers symptômes de la maladie de *sida*

#### Par les patients

Voilà comment les informateurs s'expriment sur le *sida* lorsqu'on leur demande de donner ses manifestations :

Pour le *sida* c'est complexe. Il peut engendrer toute sorte de maladie. On entend dire que le sujet maigrit. Il fait la diarrhée. Il y en a qui ont des plaies (lésions) sur leur peau. Le sujet maigrit, on dit que le *sida* tarit son sang ». TRAORE Diarra (A2.4#37)

*Sida taa ka gwelen. A bi se ka na ni bana sugu bee ye. An b'a me ko a tigilamagɔ bi fasa. A kɔkɔ bi boli. Joliw bi bɔ dɔw fari kan. A tigi-lamagɔ bi fasa, o b'a fɔ ko sida b'a basi bee ja.* » TRAORE Diarra (A2.4#37)

Il anéantit le sujet malade. DIALLO Aïcha (A2.4#40)  
*A bi banabagatɔ nagasi.* DIALLO Aïcha (A2.4#40)

Des informateurs disent que ce mal se manifeste sous forme de toux, il y a des sujets malades qui ont les lèvres rouges. On dit alors que c'est le *sida* et ça se situe dans le ventre. Il y a des lésions qui apparaissent sur la peau d'autres et avec des boutons. Il [le *sida*] donne les diarrhées, la personne perd les cheveux. TRAORE Seta (A2.4#36)

*Dɔw ko sidatɔw bi sɔɔsɔɔ, a dɔw dagolow wulennin lo. A bi fɔ o tuma ko sida lo, ko a bi kɔkɔ lo la. Joli misenw ni kurukuru di bɔ dɔw fari kan. A bi kɔkɔboli lase a tigi ma, a kunsigi bi to ka burun burun.* TRAORE Seta (A2.4#36)

Les dermatoses, l'état des cheveux, la diarrhée, la toux, l'amaigrissement, quand on voit ces signes prédominants chez un

sujet à moins que le test vienne le démentir on pense au *sida*. »  
BARRO Yacouba, (A2.4#38)

*Faricenbanaw, kunsigi cogoya, kɔnɔboli, sɔɔsɔɔɔ, fasa, ni nunu tagamasijen nunu yera mɔɔɔ fɛ, bɛɛ bi miiri sida lo la fo ni tɛsiti lo nana a tije yira.* BARRO Yacouba, (A2.4#38)

Souvent des lésions sur la bouche, les cheveux deviennent lisses.  
KAMBOU Gladys Habibata, (A2.4#39)

*Tuma caman, joli misenw bi ke daa kan, kunsigi bi ke misenman.*  
KAMBOU Gladys Habibata, (A2.4#39)

Quand vous avez la diarrhée et que vous avez des boutons, que vos cheveux sont cassants et que vous toussiez et que vous êtes tout le temps malade. ZAMPOU Barikissa, (A2.4#55)

*Ni kɔnɔboli b'aw ra, ni kurukuruw b'aw ra, n'aw kunsigiw bi kari kari n'aw bi sɔɔsɔɔɔ tuma bɛɛ.* ZAMPOU Barikissa, (A2.4#55)

L'intéressé porte les signes du *sida*, il maigrit, il y a des lésions sur son corps, il tousse, il fait la diarrhée. Yaogo Mamounata (A2.4#21)

*Sida tagamasijen b'a tigilamɔɔɔ ra, a bi fasa, joli misenw b'a fari kan, a bi sɔɔsɔɔɔ, a kɔnɔ bi boli.* Yaogo Mamounata (A2.4#21)

Telles sont les descriptions qui reviennent le plus souvent lorsque l'on évoque le *sida* dans la communauté dioula.

### **Par les tradipraticiens**

Les guérisseurs citent plus ou moins les mêmes signes décrits par le reste de la communauté.

#### **6.4.4 Différents traitements proposés aux malades du *sida***

##### **Par les tradipraticiens**

La cure proposée par ces thérapeutes au malade de *sida* consiste aux soins des maladies opportunistes. Ils utilisent des plantes médicinales pour traiter leurs patients. Comme le dit cet informateur guérisseur, prédicateur musulman, Dieu a créé les maladies mais il a également mis des plantes à la disposition des humains pour se soigner. Les propos suivants en sont les preuves.

Néanmoins une fois que le mal est installé, Dieu a autorisé l'homme de se soigner. Mais qu'il soigne ses maladies par les plantes. Djafar HEMA (A2.4#10).

*Nga ni bana sɔɔla dɔɔn, Ala ko adamaden bi se k'a yeɛ fura ke. A nininin b'a fe a k'a yeɛ fura ke ni yiyiw lo ye. Djafar HEMA (A2.4#10)*

Adan a demandé : et si nous tombons malades sur terre, comment allons-nous nous soigner ? Dieu répondit : J'ai créé des arbres, allez-y chercher parmi elles pour vous traiter, en tout cas je vous donnerai des idées. Djafar HEMA (A2.4#10).

*Adama ye jiningali ke : n'an do banana dugukolo kan do, an bina an yeɛ fura ke cogo di ? Ala y'a jaabi : n yi yiyiw dan, aw ye fileri ke o cema k'aw yeɛ fura ke, cogo o cogo n bina hakili di aw ma. Djafar HEMA (A2.4#10)*

#### **Par les agents médicaux modernes**

Les personnels de santé procèdent comme d'habitude par le traitement symptomatique. Mais en plus, ils placent les patients qui en ont les moyens sous traitement anti-retro viraux.

#### **6.4.5 Propositions pour une approche de la maladie de *sida***

Le terme *sida* est très transparent car c'est un emprunt de SIDA au français. La recherche de son équivalent est donc très facile. Ce qui est intéressant de relever est qu'il n'existe pas dans les langues burkinabè un seul terme recouvrant la notion de sida/VIH en général, et du dioula en particulier. Les dioulaphones ont connu cette affection avec l'avènement du VIH même si dans les ressources de certaines langues existent des termes de maladies dont les symptômes pourraient évoquer le SIDA. Mais la notion de l'immunodéficience n'y apparaît pas du tout.

Contrairement aux autres emprunts au vocabulaire biomédical le SIDA est d'utilisation plus récente. Les autres emprunts datent de longtemps et ont intégré la langue. *Sopisi* par exemple s'est confondu avec les termes authentiquement dioula de telle sorte que l'on pourrait croire qu'il s'agit d'un mot de la langue. Cependant, cette lexie est un emprunt de chaude pisse qui signifie gonococcie. Les locuteurs ont adopté le vocable et l'ont adapté selon la structure syllabique du dioula.

Le *sida* fait partie des maladies dites *dilankanbana*, *nefebana*, *jenbana* ou encore *jeneyabana*. Il s'agit d'une maladie honteuse. Le caractère culpabilisant du mal fait que les sujets malades disent qu'ils souffrent de *kooko*. Le fait que l'origine de l'infection est principalement liée au sexe et au vagabondage sexuel rend encore plus honteux le *sida*.

En conclusion, le terme *sida*, un concept qui est d'actualité ne pose pas de problème d'équivalent. En plus du fait qu'il fait l'objet de sensibilisation et d'information, le vocable est un emprunt à la biomédecine et au français. Il n'y a alors aucune difficulté de transfert vers cette langue en ce qui concerne *sida*.

Termes populaires	<i>Sida</i>
Symptômes ressentis	La bouche de la personne infectée devient rouge; ses cheveux changent de texture, se frisent, il y a une apparition de petites plaies sur la peau. Les signes de gravité sont : la personne infectée : perd ses cheveux surtout au niveau de la nuque ; touse ; fait la diarrhée ; maigrit et devient comme du bois sec.
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	SIDA, Immunodépression.
Informations culturelles	Du point de vue des populations, la personne infectée change de comportement, elle aime beaucoup la viande ; aime grignoter ; parle beaucoup ; en veut à tout son entourage

## 6.5 La tuberculose et le SIDA (*musosɔgɔsɔgɔ*)

*Musosɔgɔsɔgɔ* constitue un terme du langage populaire dioula. Il est composé de *muso*, «femme » et de *sɔgɔsɔgɔ*, « toux », c'est-à-dire « la toux de femme ». Cela ne signifie pas que ce trouble n'affecte que les femmes. C'est une maladie qui touche aussi bien les femmes que les hommes selon les croyances populaires dioula. Il s'agit d'une toux contractée lors des relations sexuelles. Au cours de l'union si un des partenaires tousse et que l'autre ne tousse pas, celui qui ne tousse pas contracte *musosɔgɔsɔgɔ*.

Il est important de noter que seuls les membres de l'association des tradipraticiens de Bobo ont mentionné ce terme. Étant donné le caractère honteux du lieu où il est contracté l'on peut comprendre que les enquêtés ordinaires se gênent de citer un tel terme. Dans la société africaine en général et dans le milieu dioulaphone en particulier tout ce qui touche au sexe est pudique. Ainsi les activités liées au sexe, les liquides corporels relatifs aux organes génitaux seront évoquées à travers des tournures euphémiques.

Ce concept est également connu dans la culture mossi où on parle de *pugkosgo*. Étant donné que ce sont les tradipraticiens de Bobo qui ont donné

ce terme et que leurs premiers responsables sont mossi, l'on pourrait se demander si ce terme n'est pas un calque formé sur *pug-kosgo*. Les informateurs ordinaires ne l'ont pas du tout évoqué.

*pug-kosgo* = femme + toux = « femme-toux » ; la toux contractée pendant le rapport sexuel est aussi parfois nommée le *song-kosgo* /natte + paille servant de lit/, terme où la natte apparaît comme une métaphore de la relation sexuelle. Le *pug-kosgo* se manifeste dans un délai variant de quelques mois jusqu'à 3 ans. Lors de cette période silencieuse, la maladie « bouffe », « aspire », « suce » le sang (Egrot et Taverne 2003 : 227).

Cette citation confirme l'existence de telles croyances et du trouble au Burkina. Un autre auteur parle d'une affection semblable parmi des peuples du Sud du Burkina : Chez les Lobi du Burkina, une maladie similaire existe, *khélé kontin* (Cros 1990 : 144).

#### 6.5.1 Diverses représentations de la maladie de *musosɔɔsɔɔɔ*.

##### **Par le patient**

Le patient de *musosɔɔsɔɔɔ* n'est pas habilité ni à diagnostiquer ni à expliquer ce concept. *Musosɔɔsɔɔɔ* relève du domaine des vieilles personnes et des guérisseurs.

##### **Par les tradipraticiens**

Selon les tradipraticiens, c'est une toux contractée lors des relations sexuelles. Pendant l'acte sexuel, il est recommandé au partenaire de tousser lorsque son conjoint tousse pour ne pas contracter ce trouble. Si l'intéressé manque de tousser après l'autre, une fois l'acte terminé, ils doivent verser de l'eau sur le drap sur lequel a eu lieu l'union. En recueillir l'eau pour la boire à tour de rôle. C'est seulement après ce traitement que celui qui n'a pas toussé peut échapper au *musosɔɔsɔɔɔ*.

Ce phénomène est bien connu dans le milieu traditionnel. Lors des conseils donnés aux jeunes mariés, il leur était recommandé de ne pas avoir des relations sexuelles à même le sol. De tousser immédiatement après son partenaire lors des relations sexuelles. Ne pas faire des rapports sexuels en brousse.

### 6.5.2 Approche de la maladie de *musosɔgɔsɔgɔ* par les praticiens modernes

Contrairement aux tradipraticiens, les praticiens modernes ne connaissent pas *musosɔgɔsɔgɔ*. Ils considèrent la toux, le symptôme principal du trouble. Ils orienteront leur diagnostic avec des questions complémentaires pour pouvoir établir la ou les maladies que ce terme du langage populaire dioula pourrait évoquer.

### 6.5.3 Description des divers symptômes de la maladie de *musosɔgɔsɔgɔ*.

#### **Par les patients**

La population en général ne s'exprime pas ouvertement sur les sujets tabous. Ainsi aucun locuteur simple n'a mentionné ce terme. Le diagnostic et la cure de *musosɔgɔsɔgɔ* relèvent alors de la seule compétence des guérisseurs.

#### **Par les tradipraticiens**

Selon les guérisseurs interviewés *musosɔgɔsɔgɔ* se manifeste par une toux chronique accompagnée d'expectorations blanchâtres comparées au sperme, et par la suite d'hémoptysies. Le malade maigrit, ses yeux deviennent rouges, son teint pâlit.

### 6.5.4 Différents traitements proposés aux malades du *musosɔgɔsɔgɔ*.

#### **Par les tradipraticiens**

Le traitement proposé par les tradipraticiens au malade de *musosɔgɔsɔgɔ* est bien détaillé par Egrot et Taverne (2003) qui ont effectué leur recherche parmi les Mossi du Burkina. Selon Egrot et Taverne (2003 :238-239) diverses variantes plus ou moins compliquées de ce traitement sont énoncées:

#### **Cinq traitements prophylactiques contre le *pug-kosgo***

-il faut verser de l'eau sur la natte [sur laquelle était étendu le couple, récupérer cette eau, et la boire chacun à son tour,

-l'homme et la femme se lavent puis vont jeter l'eau de leur toilette sur un *zi-peelga* (zone de terre aride sur laquelle sont censés habiter des génies [*kinkirsi*]),

-on verse de l'eau sur la natte, puis on la récupère dans une calebasse, ensuite, on sort de la case, on verse cette eau sur le toit, [elle va glisser sur la paille] et on la récupère dans une autre calebasse au bord du toit, et on boit.

-Il faut sortir de la case avec la natte [sur laquelle était étendu le couple], la rouler, prendre une calebasse pleine d'eau et jeter cette eau sur le toit de la case, l'eau va couler sur le toit et atteindre le bord du toit, là il faut mettre la natte afin que l'eau passe de dans [comme dans un tuyau], avant de recueillir dans une autre calebasse dans laquelle a été mis un fer de houe *wak-kienrga*. Ensuite, on prend cette eau, on la fait bouillir et chacun boit.

-Ils se lèvent et versent sur la natte où ils ont dormi des graines de petit mil, puis ils ramassent ces graines, en font de la farine et préparent une bouillie ou de la pâte qu'ils mangent ensemble devant la porte (Egrot et Taverne 2003: 239).

C'est seulement lorsqu'aucune de ces mesures n'est prise que la maladie se déclare. Le diagnostic et la cure de ce trouble relèvent alors de la seule compétence des guérisseurs.

La cure mentionnée par les membres de l'association des tradipraticiens de Bobo est la même que le premier type de traitement proposé par les Mossi d'après (Egrot et Taverne 2003 : 239).

#### **Par les agents médicaux modernes**

A l'hôpital, le praticien suivra comme d'habitude son protocole de traitement symptomatique en s'appuyant sur les symptômes principaux dont la toux chronique.

Les agents de la santé ne connaissent pas cette affection dans le langage biomédical. Comment trouver un équivalent pour ce terme alors ? La particularité terminologique de ce vocable ne permet pas de lui trouver un équivalent ni en français ni en biomédecine.

#### **6.5.5 Propositions pour une approche de la maladie de *musosɔgɔsɔgɔ***

La plupart des signes du *musosɔgɔsɔgɔ* énumérés à savoir la toux chronique, la maigreur, la pâleur font penser à la tuberculose. Généralement lorsque les individus souffrent de la bronchite ou de la tuberculose, ils mentionnent seulement la toux, le symptôme principal. Ce n'est que le spécialiste qui peut déterminer la maladie en question.

*Musosɔɔɔɔɔɔ* pourrait évoquer la tuberculose ou même le *sida*. Vu que la tuberculose est une des maladies opportunistes du *sida* cela est très compréhensible et probable.

Termes populaires	<i>Musosɔɔɔɔɔɔ</i>
Symptômes ressentis	<i>Musosɔɔɔɔɔɔ</i> se manifeste par une toux chronique accompagnée d'expectorations blanchâtres comparées au sperme, et par la suite d'hémoptysies. Le malade maigrit, ses yeux deviennent rouges, son teint pâlit.
Peut évoquer dans la nosographie biomédicale	<i>Musosɔɔɔɔɔɔ</i> pourrait évoquer la tuberculose ou même le <i>sida</i> .
Informations culturelles	<i>Musosɔɔɔɔɔɔ</i> est un terme du langage populaire dioula. Il est constitué de <i>muso</i> , « femme » et de <i>ɔɔɔɔɔɔ</i> , « toux », c'est-à-dire la toux de femme. Cela ne signifie pas que ce trouble n'affecte que les femmes. C'est une maladie qui touche aussi bien les femmes que les hommes selon les croyances populaires dioula. Il s'agit d'une toux contractée lors des relations sexuelles lorsque l'un des partenaires tousse et que l'autre ne tousse pas. Celui qui ne tousse pas contracte <i>musosɔɔɔɔɔɔ</i> . Lors des conseils donnés aux jeunes mariés, il leur était recommandé de ne pas avoir des relations sexuelles à même le sol. De tousser immédiatement après son partenaire lors des relations sexuelles. Ne pas faire des rapports sexuels en brousse.

Ce chapitre a traité des vocables relatifs aux maladies sexuellement transmissibles, certaines spécifiques aux femmes, une exclusivement contractée par les hommes et les autres attrapant les individus sans distinction de sexe. Les termes de maladies qui feront l'objet du chapitre suivant portent sur des affections ordinaires qui attrapent tout le monde. Il s'agit de *sumaya*, *kirikirimasiɲen*, *kanjabana*.